

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

## PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.  
Six mois, — . . . 10 » — 13 »  
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

## Gare de Saumur (Service d'été, 19 juin).

## DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin, express-poste.  
6 — 45 — — (s'arrête à Angers).  
9 — 02 — — omnibus.  
1 — 33 — — soir, —  
4 — 13 — — express.  
7 — 22 — — omnibus.

## DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin, omnibus-mixte.  
8 — 20 — — omnibus.  
9 — 50 — — express.  
12 — 38 — — omnibus.  
4 — 44 — — soir, —  
10 — 30 — — express-poste.  
Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à 6 h. 43 s.

## PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces . . . . . 20 c. la ligne.  
Dans les réclames . . . . . 30 —  
Dans les faits divers . . . . . 50 —  
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :  
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;  
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,  
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et  
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

## Chronique Politique.

Toutes les industries, l'une après l'autre, viennent protester contre le projet de grever de droits d'entrée les matières premières.

Les fabricants de papiers de l'Ardèche, de la Drôme, de l'Isère, du Rhône, de la Loire et du Jura, réunis à Lyon le 4 juin, ont adopté à l'unanimité une résolution que M. Breton, député de Grenoble, sera chargé de défendre, et par laquelle ils repoussent le principe même des projets du gouvernement; ils considèrent ces projets comme étant de nature à comprimer leur industrie, à en arrêter l'essor, sans parvenir à procurer des ressources sérieuses au Trésor.

L'industrie des laines, qui avait adhéré d'abord au système de M. Puyser-Quertier, lui est devenue tout-à-fait hostile; elle fait en ce moment cause commune avec les soies et soieries.

## LES ELECTIONS COMPLÉMENTAIRES

Voici encore quelques-unes des candidatures qui sont annoncées dans les départements :

Aisne. — Liste conservatrice. M. l'abbé Dupont.

Cher. — On annonce dans ce département la candidature conservatrice de M. le comte de Montsaunain, qui s'était déjà présenté en 1869.

Côte d'Or. — Les comités conservateurs offrent, dit-on, la candidature au général de Cisse.

Drôme. — MM. Monier de la Sizeranne, père et fils.

Doubs. — M. Marulaz, ancien sous-préfet, fils du général.

Gironde. — La liste radicale, soutenue par la Tribune, de Bordeaux, porte les noms de MM. Em. Fourcaud, maire de Bordeaux; Amédée Larrieu, ancien député de la Gironde; Léon Gambetta, et Simiot, ancien représentant du peuple, adjoint au maire de Bordeaux, qui étaient classés les premiers dans l'ordre des suffrages, sur les listes républicaines au scrutin du 8 février.

Isère. — La lutte paraît devoir se concentrer entre M. Marion ancien député, et M. A. Vial, lieutenant-colonel commandant le 27<sup>e</sup> mobiles de l'Isère. Dans une circulaire, datée du 6 juin, M. Vial se prononce pour le gouvernement républicain et les réformes politiques qui en sont la conséquence.

Landes. — Le département des Landes a trois élections à faire. Les comités conservateurs libéraux portent candidats Mgr Lavigerie, évêque d'Alger, M. de Ravignan et M. Turpin. Les comités républicains, d'autre part, présenteraient une liste de trois candidats qui sont : MM. Lacoïn, Sourrigues et Boucau.

Loir-et-Cher. — Le maire de Blois, M. Dufay, fait appel aux électeurs « partisans du progrès pacifique, de la liberté de conscience et du gouvernement à bon marché. »

Orne. — La lutte électorale paraît devoir être fort vive; les partis s'agitent et les réunions privées sont nombreuses.

Candidats : M. A. Donon, président des chemins de l'Orne; M. Lecointre, maire d'Alençon; M. de Vignerat, qui a pour parrain M. le duc d'Audiffret-Pasquier; M. de Charencey.

Rhône. — Un certain nombre de noms sont mis en avant. On parle de nommer M. Louis Guérin, président de la chambre de commerce de Lyon; puis viennent les candidatures libérales et conservatrices de MM. Louis Desgrand, de La Rochette, Sevenne, Lyonnet et Bouvet, appartenant tous au commerce et à l'industrie de la seconde ville de France.

M. Raspail se porte également candidat.

## MANIFESTE DE LA GAUCHE RADICALE.

Aux électeurs.

Chers concitoyens,

Le moment est venu où chaque Français doit affirmer ce qu'il veut, ce qu'il pense, ce qu'il croit. S'abstenir, dans les circonstances où nous sommes, c'est renoncer à la vie politique.

De quoi s'agit-il ? De nous refaire une France, de la régénérer. Or, la régénération commencera par vous, par le vote que vous allez déposer dans l'urne. Voilà le principe de notre renaissance. Cette renaissance, elle est encore une fois dans vos mains.

La monarchie a relevé son drapeau. C'est l'occasion pour nous de relever le nôtre.

Ne vous laissez pas endormir jusqu'au jour où vous vous réveilleriez brusquement dans la monarchie.

La monarchie ne peut que vous ramener au césarisme, et le césarisme à la décadence suprême, irremédiable.

Pour y échapper, vous n'avez qu'une issue. Vous n'êtes séparés de l'abîme que par la République. Attachez-vous donc à ce dernier abri. Il n'y a au-delà que la chute, après la chute, dans le vide sans fond.

Vous êtes dans une de ces heures où un peuple a à choisir entre la vie et la mort. Toute illusion sur ce point vous perdrait sans espoir.

La mort, c'est un retour à un passé que tout a condamné chez nous, quelque nom qu'il ait pris : ancien régime, Napoléon, Charles X, Louis-Philippe, Louis-Bonaparte. Ces régimes divers ne vous rappellent que des chutes et des ruines.

Assez de ruines ! Reposons nous enfin dans ce qui vit, dans ce qui est, dans l'esprit moderne : l'esprit moderne s'appelle : Liberté ! République !

Ne luttons pas contre la force des choses qui entraînent les choses mortes; dynasties, monarchies. Elles nous entraîneraient dans leurs tombeaux.

Faisons alliance avec les choses vivantes. Elles guériront nos plaies, elles nous rendront l'espoir, elle nous communiqueront leur force. Elles rendront à notre France sa jeunesse immortelle.

Vive la République !

Versailles, 15 juin 1871.

Edgard Quinet, A. Peyrat, Schœlcher, Edmond Adam, Langlois, Henri Brisson, C.-F. Colas, P. Joigneaux, Carion (Côte-d'Or), L. Greppo, Rathier (Yonne), Tolain, Taberlet, Lepère (Yonne), Louis Blanc, E. Farcy, La Flize, Angelon, Viox, Berlet, Michel Renaud, Martin Bernard.

## LE COMITÉ CENTRAL DE L'INTERNATIONALE.

Depuis quelques jours, des affiches séditieuses

sont placardées dans quelques quartiers de Paris. Les termes dans lesquels sont conçus ces documents montrent : d'une part, que tous les communaux ne sont point encore sous la main de la justice; d'autre part, que les chefs de l'Internationale jettent désormais leurs masques pour afficher, avec un effronté cynisme, leurs infâmes théories. Une de ces affiches, apposée dans plusieurs quartiers excentriques, commençait par cette incroyable phrase : « Que les bons citoyens se rassurent, » ajoutant que l'insurrection n'avait point dit son dernier mot et que l'incendie allait continuer son œuvre dans Paris.

Rue Rochefoucauld, une affiche sauvage excitait les « travailleurs » à la révolte. On remarquera surtout une des dernières phrases de ce document : *La vieille civilisation doit périr*. Quelle conclusion en tirer, sinon que tous, sans distinction de parti, se doivent unir contre ces sauvages ?

Aux travailleurs de tous les pays.

« Frères,

« Au nom de nos frères assassinés par les despotes de Versailles, au nom de l'humanité et du progrès, ne renonçons pas à la lutte.

« Les journaux de la réaction chantent victoire; les parjures de Versailles croient nous avoir écrasés; il dépend de vous que demain ils demeurent ensevelis dans leur triomphe éphémère.

« Pour cela, il ne faut que de l'énergie. Nos pertes sont grandes, c'est vrai, mais songez que notre inaction bien plus que notre échec met la République en péril.

« Attendez-vous pour vous lever que le complot que tous les despotes du monde trament contre vous, vous ait enserrés dans ses nœuds inextricables ?

« Voulez-vous que chaque nuit des satellites, ivres de vin et de débauche, abrutis par les prêtres, aillent vous chercher dans vos maisons pour vous envoyer peupler tous les Cayenne et les Botany-Bay connus ?

« Voulez-vous laisser vos femmes et vos filles exposées sans défense aux brutalités des prêtres, des riches et des soldats ?

« Voulez-vous voir se refermer à jamais autour de vous ce cercle de fer que dans un moment de désespoir nous avons fait éclater ?

« Restez inactifs !

« Voulez-vous, au contraire, devenir libres et puissants, comme vous devez l'être ?

« Voulez-vous avoir le droit de vivre en travaillant ?

« Aux armes ! et en avant !

« Jurez avec nous de ne pas reprendre le chemin de l'atelier, de ne pas reprendre l'outil, de ne pas déposer les armes avant d'avoir vengé nos frères égorgés, et jeté les bases de la république sociale.

« Aux armes ! aux armes ! Lyon, Marseille, Milan, Berlin, Moscou, Londres, Liverpool, Manchester.

« Aux armes, nos frères de tous les pays !

« Sus aux tyrans et aux oppresseurs.

« Comptez sur nous, nous que l'on croit désarmés parce qu'on nous a pris nos canons et nos fusils.

« Ils ne savent donc pas, les misérables, que

le jour de la revanche, nous arracherons les grilles de leurs palais pour en forger des piques, et que cette fois nous nous ensevelirons sous les ruines de Paris plutôt que de le rendre.

« En avant, le fusil d'une main, la torche de l'autre ! La vieille civilisation doit périr ! Elle périra !

« Alors les peuples, réunis en une seule famille, libres de tous les jougs, jouiront en paix des fruits du travail.

« Le Comité central de Paris. »

Enfin, *Paris-Journal* prétend que ce comité central de l'Internationale, qui signait l'affiche de la rue Rochefoucauld, aurait tenu, jeudi 15, une réunion à Paris. De cette réunion serait sorti le manifeste suivant :

« Travailleurs,

« Une lutte sans précédent dans l'histoire du monde vient de s'engager. On dit que nous sommes battus. Si notre devoir n'était pas de marcher en avant et toujours en avant, nous vous dirions : La réaction a raison.

« Mais notre devoir nous force à vous dire : Laissez la réaction chanter victoire et agissez. On vous a désarmés; vous a-t-on réellement vaincus ?

« A Paris vous êtes encore cent mille.

« Quand on est cent mille on ne se retire pas volontairement de la lutte. La loi française vous donne, à vous travailleurs, la puissance politique. La laisserez-vous échapper encore une fois ?

« Non, ce n'est pas possible.

« Vous n'avez plus ni clubs, ni réunions, ni organes; ralliez-vous, vous qui voulez le droit à la vie, autour de l'association internationale des travailleurs. Seule elle peut vous conduire à l'émancipation et vous arracher au joug du capital et des prêtres.

« L'association internationale des travailleurs est en ce moment la grande coupable. Tous les capitulards, toutes les incapacités de la capitale l'accusent des malheurs de la France, de l'incendie de Paris.

« Les malheurs de la France, nous les rejetons sur les Trochu, Jules Favre et autres.

« L'incendie de Paris ! Nous en acceptons la responsabilité.

« La vieille société doit périr. Elle périra.

« Un effort gigantesque l'a déjà ébranlée; un dernier effort doit la jeter à bas.

« Travailleurs,

« Pas de disputes intestines, pas de divisions. Aux urnes ! aux urnes !

« Nous sommes le nombre et le droit, donc nous sommes la force.

« La réaction a pris nos armes, elle n'a pas pris nos bulletins de vote.

« En avant ! en avant !

« Vive la République sociale !

« Vive la Commune ! »

## DÉPART DES PÉTROLEUSES POUR LA CALÉDONIE.

On écrit de Toulon au *Messenger du Midi* : Hier, à deux heures de l'après-midi, un convoi de 5 à 600 femmes a traversé la gare de notre ville, se rendant à Toulon.

Ces femmes, arrêtées à Paris, appartiennent à la catégorie de ces malheureuses que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de *pétroleuses*, et qui

viennent d'acquiescer une si triste célébrité dans l'insurrection de Paris.

Ce convoi n'est pour ainsi dire que l'avant-garde d'autres convois dont l'ensemble doit déposer à Toulon 2,560 femmes.

Ces détenues seront transportées en Nouvelle-Calédonie, par les transports de l'Etat, pour y expier les crimes abominables dont elle se sont rendues coupables — et pour coopérer à l'œuvre colonisatrice entreprise depuis quelques années par les déportés français.

La Nouvelle-Calédonie est notre colonie la plus lointaine. — Il ne faut pas compter moins de trois à quatre mois pour une traversée directe ; mais, contrairement à ce que l'on croit, c'est une colonie fort saine et d'une richesse naturelle immense. — Son désagrément le plus considérable réside dans sa population fortement anthropophage dans tout l'intérieur.

Grâce à son éloignement et au voisinage des *hanaks*, toute évasion est donc impossible.

Actuellement la population française de la Nouvelle-Calédonie se compose de forçats, de soldats des compagnies de discipline, de quelques gendarmes, de quelques maris et d'un certain nombre de fonctionnaires.

Espérons que cette colonie, qui jusqu'à présent ne nous a rapporté que quelques naufrages, sera choisie comme asile pour tous les misérables condamnés à la déportation à la suite des derniers événements, et que, grâce à ce renfort de colons, le gouvernement pourra en tirer meilleur parti, tout en purgeant la France de son excédant de gredins des deux sexes.

Pour les articles non signés P. GODET.

## Faits Divers.

### LES RUINES DE PARIS.

Les Anglais sont toujours les hommes pratiques par excellence. Tandis que nous en sommes encore à Paris à gémir sur nos ruines, et à en faire toutes sortes de beaux récits émouvants, à Londres, on songe sérieusement à les relever et à rebâtir nos maisons et nos palais détruits.

Un des plus célèbres et des plus habiles constructeurs d'Angleterre, M. Charles Waring, vient de partir pour Versailles. Il va faire à M. Thiers et à M. Pouyer-Quertier des offres formelles, et s'engage à effacer dans quelques mois la trace des crimes commis par la Commune contre les propriétés publiques et privées.

Il ne demande pour cela qu'un peu de papier. Il est vrai que ce papier est une inscription de Rente. Mais il ne veut autre chose que d'être créancier de la France, c'est qu'aux yeux des maîtres de la cité de Londres, notre crédit n'est pas tout-à-fait perdu.

Le général de Cissey, suivant les indications de M. Thiers, s'occupe de donner à l'artillerie une importance égale à celle que ce corps d'élite a dans toutes les armées européennes.

Au commencement de la guerre, l'artillerie se composait de 20 régiments de ligne ; dont un de pontonniers, et des deux régiments de la garde ; en tout 22.

Pendant le siège de Paris, deux nouveaux régiments furent formés, ce qui en porta le nombre à 24.

En ce moment le ministère de la guerre forme les cadres de six nouveaux régiments.

L'armée française va donc avoir 30 régiments d'artillerie de ligne.

En outre, la réorganisation de l'armée et l'enrôlement probable de tous les Français en état de porter les armes, comportera la création d'une artillerie nombreuse et appartenant à l'armée de réserve, comme en Prusse la landwehr possède la sienne.

— On s'occupe en ce moment de remettre les régiments dans l'état où ils étaient au commencement de la guerre contre la Prusse, ce qui permettra de se rendre un compte exact des pertes subies, des vides à combler, et ce qui facilitera la réorganisation des divers corps.

C'est ainsi que, ces jours-ci, des soldats appartenant au 37<sup>e</sup> et au 73<sup>e</sup> de ligne, et incorporés provisoirement dans le 14<sup>e</sup> de ligne, ont été dirigés sur les dépôts de leurs anciens régiments.

On effectuera le même triage dans tous les régiments récemment organisés.

— Le ministère de la marine entre résolument dans la voie qui a été ouverte par le ministère de la guerre. Quarante-sept navires ont été désarmés dans nos ports militaires, et 15,000 marins ont été licenciés. Mais ce n'est là que le petit côté des réformes projetées. Les grandes économies vont porter sur l'administration centrale, les états-majors et les constructions navales, par trop luxueuses. Tous les marins sont d'accord pour reconnaître qu'il y a tout avantage à changer les errements de l'Empire.

— Le gouvernement entre décidément dans la voie des économies, et les théâtres subventionnés ne tarderont pas, croyons-nous, à s'en apercevoir.

Pour commencer, il est question de supprimer les subventions de l'Opéra-Comique, du Théâtre-Italien et du Théâtre-Lyrique. L'Odéon n'aurait plus que le loyer gratuit de la salle, évalué à 60,000 fr. Quant à l'Opéra, sa subvention serait réduite à 500,000 francs, et celle du Théâtre-Français à 150,000 fr.

— Des papiers très-importants ont été découverts, dit la *Liberté*, dans une maison située sur la place Saint-Pierre, à Montmartre. On aurait notamment trouvé un plan de Paris souterrain avec les mines et les torpilles qui s'y trouvaient placées par la Commune.

C'est dans cette habitation que se réunissaient les principaux membres de la Commune. J. B. Clément et Maroteau, dont le journal s'imprimait tout près, y venaient souvent.

— A Versailles, on a interné les prisonniers fédérés sur plusieurs points, par catégories.

Dans le bois de Satory sont ceux des communards qui, en bloc, sont désignés pour être déportés en Algérie, à Cayenne et dans la Nouvelle-Calédonie.

A l'Orangerie, dont les serres sont devenues une prison, se trouvent ceux qu'on nomme les *intéressants*. — On désigne sous ce nom ceux des anciens gardes nationaux qui ont été incorporés de force, par suite de menaces de mort. — On y remarque aussi ceux qui n'ont aucunement pris part à l'action au moment de l'entrée de l'armée dans Paris.

Ceux-là sont au nombre de 7,500.

— Le prince Joachim Murat et son frère Achille sont arrivés à Paris, revenant d'Allemagne, où ils étaient prisonniers. Selon leur devoir militaire, ils ont été le jour même se présenter à Versailles au général ministre de la guerre.

Le prince Joachim est, on le sait, le mari de M<sup>lle</sup> de Wagram, et le prince Achille a épousé la princesse de Mingrelie.

La princesse Lucien Murat, leur mère, est depuis quelque temps déjà chez son gendre, le duc de Mouchy, à Mouchy.

— La comtesse de Paris est accouchée d'une fille.

— Le duc de Chartres demande, nous assure-t-on, à être envoyé en Algérie comme chef d'escadrons, grade qu'il remplissait pendant la guerre contre l'Allemagne.

— M. Emile Ollivier vient, dit-on, de publier une brochure intitulée : *Ma Justification*. Elle est tirée à une centaine d'exemplaires seulement.

— Le *Gaulois* publie la note suivante. Il avoue n'en point vouloir endosser la responsabilité. S'ils sont vrais, ces détails sont bien invraisemblables. Voici le fait :

Félix Pyat aurait échappé à toutes les investigations de la police, à la faveur d'un déguisement qui a fait naturellement tomber les soupçons. Il avait pris un costume de prêtre ; il était même sévèrement tonsuré. Il a dit la messe le 24 mai à Nogent-sur-Marne, et le 26 à Villeneuve-Saint-Georges. Dacosta aussi, en abbé, le servait à la messe.

Après *l'ite missa est*, il a fait dire des prières pour le repos des victimes de la Roquette. Enfin, il a continué ainsi sur le chemin de Lyon et s'est sauvé en Suisse.

— Tous les débris de la colonne Vendôme sont à cette heure au palais de l'industrie. On ne compte

pas moins de 274 morceaux, sans la statue et son piédestal.

La veille de la chute de la colonne, raconte la *Patrie*, un correspondant du *Daily-News* fut sommé par un garde national de fermer sa fenêtre, d'où il suivait avec intérêt les opérations du déboulonnement.

« — Allez vous promener, » cria l'Anglais en réponse à cette injonction.

Là dessus, l'insurgé furieux courut au poste et le dénonça comme espion.

Au moment où six hommes venaient l'arrêter, l'Anglais dit au caporal :

« — Il y avait une chose pour moi qui était plus précieuse que la vie, c'était la liberté. Avant de prendre ma liberté, vous prendrez la vie de moi. »

Frappé de ce langage énergique, le chef de l'escorte lui serra la main.

« — Vous êtes un rude, vous, fit-il, y a pas à vous emb... Mais comme il faut que j'arrête quelqu'un, j'vais arrêter celui qui vous a dénoncé. »

— On écrit d'Alger à la *Patrie*, le 9 juin, que Mahi-ed Din, un des fils d'Abd-el-Kader, qui avait quitté Damas contre la volonté de son père, pour aller prendre part à l'insurrection, a été tué dans la province de Constantine, par les insurgés au milieu desquels il combattait.

Il paraît que ce jeune homme était d'une ambition démesurée, qu'il intriguait pour arriver au premier rang, et que les chefs du mouvement ne voulaient pas se laisser dominer par lui. C'est à cela qu'on attribue sa mort violente.

Dès qu'Abd-el-Kader eut appris le départ de son fils, il s'empressa de le désavouer, et adressa à ses partisans une proclamation dans laquelle il le blâmait et engageait ses partisans à rester fidèles à la France.

— On a parlé à plusieurs reprises de la nomination possible de M. Jules Ferry au poste d'ambassadeur aux Etats-Unis, et de celle du général Le Flô comme ambassadeur en Russie.

Quelqu'un s'étonnait, à ce propos, qu'on allât précisément choisir pour ces fonctions des membres de défunt le gouvernement de la défense nationale :

« Avez-vous un autre moyen de les déporter ? » répondit un enragé député de la droite.

— On sait que Nostradamus était médecin-astrologue de Henri II, et qu'il a publié un volume intitulé *Centuries*, dans lequel il raconte en vers l'histoire du monde depuis le règne de Henri II jusqu'à celui de l'anté-christ en l'an 2024. Nous y trouvons ces deux vers, qui peuvent se rapporter à la dictature de Gambetta :

En l'an qu'un œil en France régnera  
La cour sera en un bien fâcheux trouble.

## Chronique Locale et de l'Ouest.

Malgré l'incertitude du temps, la seconde fête du Saint-Sacrement a pu être célébrée avec solennité. Dans chaque paroisse, la procession a sorti et a suivi son itinéraire habituel avec un grand concours de fidèles, à travers les rues ornées et décorées avec le même soin, le même goût que les années antérieures.

A Saint-Pierre, le soir, la procession générale qui se rend à Notre-Dame-des-Ardilliers était escortée, comme celle du dimanche précédent, d'un piquet de dragons, de fantassins et des gendarmes ; les assistants, pieusement recueillis, étaient peut-être plus nombreux que jamais.

Nous lisons dans le *Journal officiel* :

M. du Chevalard, sous-préfet de Cholet, est nommé sous-préfet de l'arrondissement de Thiers (Puy-de-Dôme) ;

M. Boby de la Chapelle, ancien sous-préfet, est nommé sous-préfet de Cholet ;

M. Ferrière, sous-préfet intérimaire de Baugé, est nommé sous-préfet du même arrondissement.

On lit dans *Paris-Journal* :

« Nous avons reproduit l'autre soir, d'après un journal de province, la *prussification* de M. Engelhard, préfet à outrance sous M. Gambetta.

« M. Engelhard, qui préfectorait à Angers, s'était acquis le nom peu vénéré de M. Engueu-

lard, par suite des démêlés fort peu courtois qu'il avait eus avec des journalistes de cette ville. Ceux-ci lui avaient, comme il était de mode pendant la guerre, proposé le duel à l'avant-poste, où M. Engueulard n'avait eu garde de se rendre.

« A la suite de ce petit scandale, deux notables habitants d'Angers se rendirent à Bordeaux, afin d'obtenir que M. Engelhard ou Eugueulard fut appelé à d'autres fonctions.

« M. Gambetta n'était pas visible. Mais après avoir vu à peu près soixante-dix-sept secrétaires, les notables purent enfin parler à M. Spuller lui-même, qui, la pipe à la bouche, écouta gravement leur affaire.

« Dès les premiers mots, M. Spuller de s'écrier d'un ton bon enfant :

« — Allons, vous voulez dire qu'Engelhard est une canaille ?

« — Vous dépassez notre pensée, répondent les notables, très-intimidés.

« — Là, vous voulez dire que c'est une franche canaille, reprend M. Spuller encore plus familièrement. — Eh bien ! ajoute-t-il, tapant sur le ventre de l'un des notables, tu peux te fouiller, mon petit père. Tu l'auras tout de même sur le dos : Gambetta en a besoin ! »

La campagne électorale est ouverte dans le département de la Vienne. Deux candidats sont en présence : le général de Ladmirault, présenté par le *Courrier de la Vienne* ; M. de Soubeyran, par le *Journal de la Vienne*.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

## Dernières Nouvelles.

La grande revue des troupes qui devait être passée hier dimanche, par l'Assemblée nationale, sur l'hippodrome de Longchamps, est remise, par suite du mauvais temps, à un jour qui sera ultérieurement fixé.

Le comité central s'est définitivement constitué vendredi, sous le nom de : COMITÉ CENTRAL DE LA GARDE NATIONALE FÉDÉRÉE.

Président : Domierow, russe. †

Vice-présidents : Reynold, Tirard (Eugène).

Secrétaire : Rochardet.

Trésorier : Cœur.

On est parvenu, dit l'*Opinion nationale*, à arrêter, l'avant-dernière nuit, trois afficheurs brevetés de l'*Internationale*, au moment où ils apposaient dans les rues Saint-Maur et Oberkampf des placards ultra-communards.

Il paraît aujourd'hui certain que ces imprimés proviennent, non pas de Londres ou de Bruxelles, ainsi qu'on l'avait prétendu, mais bien d'une imprimerie clandestine, que l'on a vainement cherché à découvrir jusqu'ici.

Les trois individus pris en flagrant délit, interrogés par le commissaire de police à ce sujet, ont refusé de donner aucun éclaircissement.

Pour les dernières nouvelles : P. GODET.

P. GODET, propriétaire-gérant.

### Marché de Saumur du 17 juin.

Froment (l'h.) 77 k. 29 95	Graine trèfle 50 —
2 <sup>e</sup> qualité. . 74 28 78	— luzerne 50 —
Seigle . . . 75 17 —	Foin (h. bar.) 780 105 —
Orge. . . . 65 17 —	Luzerne — 780 95 —
Avoine h. bar. 50 15 —	Paille — 780 110 —
Fèves . . . . 75 —	Amandes . . 50 —
Pois blancs. . 80 39 40	— cassées 50 —
— rouges. 80 39 40	Cire jaune. . 50 175 —
Graine de lin. 70 —	Chanvre tillé . . . —
Colza . . . . 65 —	(52 k. 500) — à —
Chenevis. . . 50 —	Chanvre broyé . . . —
Huile de noix 50 k. —	Blanc . . . . . — à —
— chenevis 50 —	Demi-couleur . . — à —
— de lin. . . 50 —	Brun. . . . . — à —

### COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1870. . . . .	1 <sup>re</sup> qualité 115 à 160	
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. 90 à 160	
Ordin., envir. de Saumur 1870, 1 <sup>re</sup> id. . . . .	80 à 90	
Id. . . . .	1870, 2 <sup>e</sup> id. . . . .	» à »
Saint-Léger et environs 1870, 1 <sup>re</sup> id. . . . .	75 à 85	
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. . . . .	» à »
Le Puy-N.-D. et environs 1870, 1 <sup>re</sup> id. . . . .	75 à 80	
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. . . . .	» à »
La Vienne, 1870. . . . .	45 à 50	
ROUGES (2 hect. 20).		
Souza et environs 1870. . . . .	100 à 120	
Champigny, 1870. . . . .	1 <sup>re</sup> qualité 140 à 200	
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. . . . .	» à »
Varrains, 1870. . . . .	» à »	
Varrains, 1870 . . . . .	80 à 100	
Bourguet, 1870. . . . .	1 <sup>re</sup> qualité 90 à 120	
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. . . . .	» à »
Restigné 1870. . . . .	75 à 85	
Chinon, 1870. . . . .	1 <sup>re</sup> id. 70 à 80	
Id. . . . .	2 <sup>e</sup> id. . . . .	» à »

Saumur, imprimerie de P. GODET.